



## Catégories

- > [Actualités](#)
- > [Concours](#)
- > [De la suite dans les idées](#)
- > [Diversité linguistique](#)
- > [Économie, travail et formation](#)
- > [La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Références culturelles](#)
- > [Univers numérique](#)

## Auteurs

- > [FMLF](#)
- > [forum-mondial](#)
- > [Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web](#)

18 juin 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

## J'adore la tour de Babel !

Son nom est imprononçable, mais **John Ralston Saul** ne laisse personne indifférent. Intellectuel de haut vol, à la fois romancier, essayiste, philosophe, président de **PEN international**, il a même joué le rôle éminemment politique de « conjoint vice-royal » de la gouverneure générale du Canada, **Adrienne Clarkson**, en 1999 et 2006. Anglophone « de naissance », il a fait sa thèse doctorale sur la France sous De Gaulle et publié son tout premier roman à 30 ans, en français, au Seuil. Ses nombreux essais – le plus connu est *Les bâtards de Voltaire* – ont toujours trouvé un fort écho dans le monde francophone. Il a fondé en 1997 un organisme voué à faire la promotion du français chez les anglophones, appelé **Le Français pour l'avenir / French For The Future**, dont il est le président d'honneur. **Ce conférencier apprécié fera deux interventions**, dont l'une dans le cadre d'un **échange sur la « Défense des langues »** où il présentera un manifeste sur les droits linguistiques. Mais la plus attendue sera son intervention à la **grande table ronde d'ouverture** du forum **Défis des grands espaces linguistiques : convergences et divergences**. En compagnie de **Ghassan Salamé, Francisco Ferrero Campos, Jean-Louis Roy, Adama Samassékou et Bertrand Delanoë**, il y débattrà du rapport entre le français avec l'arabophonie, l'hispanophonie, la lusophonie et l'anglophonie. « Je serai l'anglophone de service », lance-t-il dans son humour pince-sans-rire.



— John Ralston Saul

**Jean-Benoît Nadeau : On vous en demande beaucoup ! Comment aborder un sujet aussi vaste sur une telle tribune?**

**John Ralston Saul :** Je n'ai pas encore décidé, mais il sera très certainement question du bilinguisme canadien, des bilingues et de mon expérience personnelle. **Dans le contexte du Canada, il y a plusieurs sortes de francophones** en contact. Bien sûr les **Canadiens français** ou les **Acadiens**, mais il y a aussi des anglophones qui veulent devenir bilingues et francophones, dont un certain nombre à travers l'immersion. **Il y a aussi des immigrants francophones, qui s'installent un peu partout au pays, et qui installent un autre français.** Et il y a des immigrants non francophones, qui placent leur enfant en immersion. Cela entraîne une certaine confusion et une complexification que je trouve très riche et très inspirante.

**Votre parcours personnel est exemplaire en ce sens...**

La sortie de mon premier livre, *Mort d'un général*, en français a changé ma vie. Et j'ai eu une carrière différente de ce simple fait. Pour l'écriture, j'alternais les versions en anglais et en français. C'est finalement la dernière, en français, qui a trouvé preneur au Seuil, et qui a lancé ma carrière. Je ne suis pas le seul du genre. Prenez le traducteur **Émile Martel**, qui a traduit de l'anglais le livre de son fils, **Yann, L'histoire de Pi**. Ce doit être la première fois qu'un traducteur traduit son fils dans sa propre langue. C'est étonnant et merveilleux comme idée !

**L'organisme que vous présidez, PEN international, vous ressemble étrangement...**

La grande faiblesse de la civilisation judéo-chrétienne ou abrahamique, c'est **le mythe de la tour de Babel**. Dont l'argument est que des gens qui parlent différentes langues ne peuvent vivre ensemble. Je ne partage pas cette idée, pas plus que les gens de PEN international. **Nous, nous sommes des obsédés de la Tour de Babel, on adore ça, on aime vivre ça.** Depuis ses débuts en 1921, PEN est une espèce de démocratie virtuelle : je suis l' élu de 20 000 écrivains. Nous avons 144 centres, dans 102 pays, et de nombreuses langues. Les trois quarts de nos membres ne parlent ni l'une ni l'autre de nos trois langues officielles (français, anglais, espagnol). Alors, nous y mettons des efforts en traduction.

### C'est le sens du manifeste de Gérone que vous présenterez.

Il y a 15 ans, à Barcelone, nous avons pondu un **premier document de 50 pages sur les droits linguistiques**. Il y avait plein d'avocats et de linguistes impliqués et cela a donné un document compliqué et inaccessible. Alors, **j'ai demandé qu'on réduise ça à un manifeste d'une page**. Nous sommes des écrivains, on n'est pas une ONG, alors j'ai demandé que ce soit bien écrit, clair et net. Il y en a eu plusieurs versions, mais la dernière version a été pondue à Gérone, en Catalogne. Nous y avons travaillé à 50 pendant quatre jours, et nous en avons débattu en quatre langues – français, anglais, espagnol et catalan –, mais il y avait parmi nous des Ouïghours, des Japonais, des Galiciens, des Québécois. C'est ce document, appelé **Manifeste de Gérone**, qui est maintenant traduit en soixante langues.

### C'est donc dire que vous ne faites pas la distinction entre petite ou grande langue.

Il faut parler pour les langues minoritaires, mais minoritaire n'est pas le bon mot. Oui, bien des langues ont un petit nombre de locuteurs, mais il n'y a pas de petite langue. **Quand on parle sa langue, on est toujours majoritaire pour soi-même**. C'est un problème dont nous devons prendre conscience au Canada. Nous avons notre débat sur le bilinguisme français-anglais, mais il y a **55 langues en danger au Canada**. Je devrais dire : il en reste 55, car tant d'autres ont disparu. Je ne vois aucun argent des gouvernements provinciaux ou du fédéral pour ces langues. Cette négligence n'est pas propre au Québec : c'est partout pareil au Canada dans toutes les provinces. Même si ces langues-là n'ont pas de statut officiel, nous devrions avoir l'intention et l'intérêt de les soutenir. Pourquoi ? Parce que **l'anglais et le français ne sont pas d'ici. Les langues d'ici, ce sont le cri, l'inuktitut, l'innu [NDLR : le montagnais], l'algonquin. Ces langues-là nous donnent une compréhension d'ici**. Dans la racine même des lieux, il y a une compréhension différente. C'est un autre rapport avec le lieu où nous sommes. **Cela fait partie de notre culture même si on ne les parle pas**.

[Voir la description de la table ronde inaugurale Défis des grands espaces linguistiques : convergences et divergences.](#)

[Voir la description de l'activité Défense des langues, manifestes pour la défense du français.](#)

[Lire le manifeste de Gérone.](#)

Crédit photo : Ned Pratt

Les commentaires sont fermés pour ce billet.

---

## Partagez

Tweeter 355

0

J'aime

Anne Vervier, Eugénie Catta et 3 777 autres personnes aiment ça.

© 2011-2012 Tous droits réservés

Forum mondial de la langue française Québec 2012

Une réalisation **ixmédia** en collaboration avec le **CEFRIO**

Un événement de l'Organisation internationale  
de la Francophonie en collaboration avec le  
gouvernement du Québec.